

C'est un péché contre la destinée divine que de demeurer ignorant ! Car l'Esprit Universel a déposé en nous la force de connaître. Si nous refusons d'être une révélation de l'Esprit Universel, nous en représenterons de moins en moins la révélation, mais une caricature.

RUDOLF STEINER

L'HUMILITÉ, la maîtrise de soi, le sens de l'effort journalier, la discipline dans son travail sont les premières qualités que l'on doit posséder pour l'exercice de la calligraphie.

À notre époque, parler d'efforts et de discipline dans son travail paraît aller à contre-courant d'une société qui pénalise cette nécessité de l'être. On peut se demander pourquoi nous éprouvons ce besoin d'écrire et, à plus forte raison, celui d'acquérir la «belle écriture», d'élever ce sens de la graphie au niveau d'un art majeur, comme nous le constatons dans d'autres civilisations où la calligraphie était le premier des arts.

Devant un papier de qualité, il y a un très grand plaisir à pouvoir sur l'infiniment vierge tracer l'arabesque de son désir. Avoir une bonne plume répondant à sa volonté, suivant sa réflexion en fonction du résultat final, voir, «sentir» sa main, prolongement du flux sanguin, lier, tourner, plonger dans l'imaginaire, où la feuille elle-même devient espace, s'agrandissant jusqu'à l'extrême.

La pratique de la calligraphie exprime la différence entre équilibre et chaos; elle est corporelle et procure une réelle jouissance.

Pour un Occidental, l'acte d'attaquer, d'inciser à l'aide de son calame, de sa plume, ou encore d'épouser avec son pinceau la surface blanche procure une très grande joie intérieure en démontrant dans les moindres détails l'importance des lois régissant l'activité créatrice.

Le pinceau comme la plume sont capables de métamorphoses, quand ils sont animés par l'Esprit. Par ce cheminement, nous atteignons une forme d'art qui est la poésie du signe.

Cette projection de notre corps, identique à celle des anciens calligraphes, est le reflet (espérons-le) de notre civilisation, mais surtout une tentative de rapprochement avec le Divin, qui nous aide à parvenir au plus haut niveau de l'enchantement poétique de l'esprit. Quand nous contemplons une fleur au printemps ou un arbre vigoureux, nous découvrons qu'il y a dans cette plante un principe intérieur provoquant l'impulsion et le mouvement des sèves. Il y a là un rapport étroit avec l'acte de calligraphier. Dans ce choix déterminé, dans cette conception de la calligraphie comme une élévation de l'acte, nous devrions comprendre que l'âme, la pensée suscitant le mouvement du

bras, du poignet et de la main, vont bien au-delà du geste mécanique.

Dans le domaine spirituel, nous pouvons nous poser cette question : le mot Dieu, calligraphié dans notre langue, peut-il atteindre à la même puissance graphique que cette détermination quaternaire de l'Unité, qui est celle des Arabes, Allah, et des Hébreux, Yahvé ?

L'acte de calligraphier peut avoir certes d'autres buts, comme dans la publicité, la presse, et d'autres principes d'exécution, par le recours à l'étude préalable sur calque et la réalisation qui devient technicité, mais il sera toujours important que le calligraphe qui fait œuvre créatrice ait une certaine rigueur, une ascèse, une discipline dans le raisonnement, et en même temps une grande humilité devant la surface blanche qui reçoit le jet de l'encre. Humilité, respect de ses convictions intimes, volonté dans ses engagements profonds, humanité... Hermann Zapf, pour ne citer qu'un grand calligraphe vivant, représente certainement cet ensemble de qualités. Pratiquer l'acte de calligraphier, cela procure aussi une grande émotion quand nous avons entre les mains des originaux de nos aînés (comme les travaux de Rudolf Koch) et que nous pouvons suivre les mouvements et le souffle de leur écriture. Émotion de l'œil qui caresse le tracé savant et sensible du lapicide Jean-Claude Lamborot, qui s'intègre si bien au grain de la pierre, avec cette harmonie du silence entre le plein et le vide. L'acte de calligraphier est d'abord cet équilibre, ce reflet de notre univers intérieur, ponctué de silences, une grande cérémonie de communion avec soi-même, l'écriture devenant alors prière.